

ALIOCHA LAZAR

OU L'ENFANT QUE LA VIE A MAUDIT



“Oh, elle est infâme, cette maladie.”

La voûte noircie étale sa splendeur. Ces diamants qui décorent la nuit, ils portaient dans leur éclat, les vestiges d'un passé que le monde oublie. Il était beau, ce ciel étreint par la sombreur que les corps avaient fui. Effrayés sûrement par ses dangers, c'était dans le confort des intérieurs qu'ils s'étaient alors sauvés. Pourtant, dans ces ombres apportées par la parure céleste, une âme se plaisait à s'y retrouver... Parce qu'il n'y avait que ces ténèbres qu'elle pouvait côtoyer. Un enfant que seules les quietudes nocturnes embrassaient, il n'y avait qu'elles qui savaient l'aimer. Alors, dans ce doux apaisement qu'il pouvait enfin goûter, cet être, c'était dans ces jardins obscurcis qu'il s'était réfugié. Une silhouette chétive que berce une terrible solitude, pour accompagner ce drôle de repos, il n'avait que cette étonnante amie : la Lune. Posée à terre, les bras reposés sur la pierre d'un muret, le visage, c'était vers les grandeurs parsemées d'étoiles qu'il était relevé. Peut-être cherchait-on à remonter le temps. Peut-être

cherchait-on les réponses dans ces bijoux spectateurs de l'éternité. Un corps avachi, meurtri par un mal qu'on ne savait guérir, encore aujourd'hui, c'étaient les douleurs insaisissables qu'il avait dû subir. Souffrances ordinaires, mais de ces hideux maux, il aurait tout donné pour s'en débarrasser. Un espoir évanoui à chaque jour qui défile, et la détresse, c'était dans ce bleu splendide qu'elle éclatait. Des iris abandonnés par la chaleur de la vie, à la place seulement, c'était la peine qui les inondait. Pauvre enfant qui ne pouvait aimer que les ténèbres, c'étaient les vices d'un terrible sort qui l'avait condamné. Une maladie, abjecte, qu'on ne savait soigner, pire même, de ce corps frêle et souffrant, on s'en tenait éloigné. Par peur, peut-être, que ces mystérieuses affections soient transmises, même ceux que l'on avait désignés pour s'occuper de lui craignaient presque de s'en approcher. Il était un monstre, que l'on préférerait oublier, et si on aurait pu le tuer, peut-être qu'on l'aurait déjà fait. Restait-il sûrement un fragment de pitié pour cet être d'une détestable vulnérabilité... Oh, dans ce monde qui, lentement, le détruisait, qu'aurait-il bien pu apporter ? Les lueurs d'un astre éclatant le rongeaient. La faiblesse dévorait son corps. Il ne vivait pas, le

garçon, il existait. Douloureusement, sans passion, c'était dans des troubles occultes qu'il sombrait. On l'avait abandonné dans cette détresse avilissante, et c'était alors seul, qu'il craignait la mort. Âme désolée, espoirs écroulés, que pouvait-il bien faire, quand le monde entier l'avait délaissé ?

La sévérité résonne au loin. Quelqu'un venait de le rejoindre dans ces jardins, mais à attendre la tonalité de la voix, cette intrusion, elle ne présageait rien de bon. Sur ce rythme presque frénétique, l'enfant s'était lentement retourné, une angoisse pour étreindre son cœur affaibli. C'était l'une des nombreuses domestiques, et visiblement, elle n'avait pas l'air ravie de le trouver ici.

- Aliocha ! Rentre tout de suite ! Bon sang, combien de fois faudra-t-il te le dire ? Tu n'as pas à sortir !

Qu'il faisait de la peine à voir, ce visage aux doux airs enfantins. La vulnérabilité était scellée sur cette chair d'une froide pâleur, et ses iris, c'était toute la détresse qu'ils portaient en leur sein. Le temps ne l'avait pas épargné, et ces maux qui dévoraient ce corps marqué par la fragilité, ils étaient bien loin de s'améliorer. Une maladie qu'on ne sait guérir, ni même expliquer. Une errance dans la souffrance, *il n'y a rien à faire*, combien de fois l'avait-on répété ? Et les souhaits de la guérison, alors, l'esprit les avait laissés s'échapper, son sort était scellé, la seule chose que l'on attendait désormais, c'était son dépérissement. Il fallait se faire une raison. Ce garçon n'était rien d'autre qu'un embarras pour une famille qui portait le poids d'une couronne ornée des plus beaux bijoux. Premier fils d'un despote que le peuple craignait, pour cet homme qui devait parfaire sa lignée, ce fils frappé d'infirmité, il était un déshonneur sans nom. Une gêne qui entache la splendeur d'un empereur, une ignominie qui embarrasse la perfection d'un sang sacré, alors, cette infamie, évidemment qu'il fallait la cacher. Oublier cette misérable existence, qui n'était qu'un fardeau de plus à supporter.

- Pardon... Mais il faisait nuit et je-

- Tais-toi ! Nuit ou pas, si on te voit... Ce serait un désastre. Son Altesse me l'a redit encore aujourd'hui, tu dois rester à l'intérieur. Tu sais, je peux fermer ta porte à clef, comme on faisait avant.

Les doux iris du garçon s'étaient détournés des traits rigides de cette femme. Et les souvenirs, lentement, embaumait un esprit éreinté. S'expliquer ne servirait à rien, il était perdant et le savait déjà. Il était cette indignité que l'on dissimulait, une liberté volée, ce rêve auquel il n'avait pas le droit. Résigné, aveuglé par les ombres d'une terrible fatalité, le corps frêle s'était relevé, non pas sans difficulté. C'était pitoyable. Oh, cette vie, il ne pouvait plus la supporter. Comment aurait-il pu ? C'était dans la douleur et la honte qu'il survivait. C'était dans la détresse et la solitude qu'on le laissait. Non, il n'en pouvait plus. Peut-être qu'au fond, sa place, elle était là-haut. Au milieu de ces étoiles qu'il aimait tant admirer. Une poussière, perdue au cœur d'un amas d'étincelles, et face à ces terres ravagées par les vices d'un tyran, peut-être qu'enfin, il aurait pu se montrer. Il devait connaître un destin plus beau. Dans cette terrible histoire, c'est sur ce trône qu'il aurait dû monter. Mais seulement, un destin inclément l'avait condamné, et voilà qu'aujourd'hui, il lui était difficile de bouger. C'était lamentable. C'est que lui-même, il parvenait presque à se dégoûter. Les autres avaient très certainement raison, il était d'une fragilité méprisable.

Le garçon avait visiblement été trop lent à se redresser, car la domestique l'avait brutalement attrapé pour le ramener dans sa cage forgée dans l'or, cette prison qui éclatait dans une opulence démesurée... Un rêve de fastuosité que l'avidité désire posséder. Mais sur le chemin qui le conduirait jusqu'à cette chambre, dans laquelle il passait d'ailleurs l'entièreté de ses jours, c'est une autre femme qui lui était apparue. D'une fine élégance, la noblesse noyait un visage splendide. Mais, dans ces iris, c'était l'éclat d'une noirceur qui dansait, et cet infime rictus qui venait de se dessiner sur ces traits raffinés, c'était une infâme perfidie qui l'avait noyé.

- Toujours d'une pâleur aussi malade.

L'éclat d'une terrible raillerie enveloppe ces mots adroitement alignés. La noirceur explose, et l'angoisse, le garçon la sent déjà serrer ce cœur que le temps avait fragilisé. C'est que, cette noble dame, il n'avait beau la voir que très rarement, à chaque fois que ses pas croisaient les siens, c'était la haine que ses lèvres s'empressaient de cracher. Deuxième épouse du Roi, l'odieux avait remplacé la bonté, la première, celle qu'il aurait dû appeler mère, c'était son âme que le ciel avait volée. Et rapidement, on l'avait substituée. Une mort tragique, cette défunte, ce fils légitime n'avait pas le souvenir de l'avoir connue. L'aurait-elle aimé, celle qu'un funeste destin était venu embraser ? Même avec ces maux qui rongeaient son corps, se serait-elle occupé d'un être incapable, embrassant ainsi le devoir de celle qui donne la vie ? Cette infamie que la naissance lui avait donnée, avec quelques soins appropriés, aurait-il pu un jour s'en débarrasser ? Peu importe. Elles étaient emplies de futilités, ces pensées. Les si ne remplaçaient pas les fait : ici, il était haï.

- Tu n'aurais jamais dû naître. Tu tiens à peine debout. C'est un miracle que tu sois toujours en vie.

Et ici, on souhaitait que la vigueur le quitte. La sordide réalité, elle détonne dans ce regard auquel se mêlent dégoût et malice. Aliocha, c'est une fragilité dévastatrice qui s'était écroulée sur lui. C'était presque si on lui reprochait d'être encore ici. Comme si, la seule chose que l'on attendait, c'est que cette plaisanterie, enfin, se finisse.

- Retourne dans ta chambre, tu es la honte de ton père. Heureusement que tu n'es pas mon fils.

Ce mal qui le rongait, il aurait aimé le détruire. Cette vulnérabilité, il voulait la faire s'évanouir. Aliocha l'avait tant de fois entendu, il était une honte que l'on tentait de dissimuler. Une misère que l'on garde occultée, par embarras que l'on ne découvre que vive, parmi l'excellence, une défectueuse existence. C'était injuste, et pourtant, il aurait presque pu comprendre les raisons de ces amertumes, le garçon. Cet enfant qui n'était pas le sien, cette femme, elle n'avait aucune raison de l'aimer. Une existence bercée dans l'insignifiance, alors qu'en face, s'élevait une étoile faite pour régner. Son fils naturel, elle voulait le voir triompher. Il n'était pas légitime, mais tant pis. Après tout, allait-on vraiment choisir un être malade pour monter sur cette assise façonnée dans l'or le plus splendide ? Prendrait-on le risque qu'un Royaume entier soit dirigé par un être que, tôt ou tard, les affres de la maladie devaient emporter ? Ça n'était pas sérieux. Il était déjà bien assez honteux que l'infirmité se soit ainsi éveillée au sein d'une famille divine, au sein d'une lignée que seule la gloire et la perfection est censée bercer. Oh, ce garçon détestable, il n'était pas digne du sang royal qui nourrissait son cœur. Il n'était digne de rien, et cette exécration médiocrité, elle écoeure. Il ne méritait que l'ombre de l'oubli. Un vide où personne ne parle de lui, car la couronne, elle ne peut porter parmi la beauté des pierres précieuses qui l'orne, le spectre d'une âme maudite par la vie.

Oui, elle est infâme, cette maladie.

Et contre elle, il n'y avait rien à faire. Elle l'avait anéanti, et ces années qu'il perdait, jamais il ne pourrait les rattraper. Des chaînes dont il voudrait se défaire, mais scellées sur cette chair meurtrie, comment trouverait-on la force de les enlever ? On lui avait maintes fois répété : c'est fini. Espoirs détruits, les tentatives de comprendre étaient vaines, jamais on n'avait rien trouvé. Alors, il avait fallu abandonner. Jusqu'à ses dix ans, on s'était juré de tout faire pour que cet enfant roi puisse retrouver ce titre qui lui avait été destiné. Mais l'infructuosité avait gagné, et alors, cet être voué à la défaite, on l'avait délaissé. Ignoré, c'était le second fils du roi, ce demi-frère aussi infâme que sa mère, que l'on s'était mis à aduler. À chérir, comme un trésor que l'on refusait de perdre. Et la mémoire du premier, c'était définitivement qu'on l'avait enfermée dans l'indifférence de l'oubli. Voilà 21 ans que l'héritier avait vu le jour. Et le peuple, voilà 20 ans qu'il n'avait plus entendu de nouvelles de l'enfant prodige. Une naissance étalée au monde entier, que l'on avait bien rapidement, dans un silence détonnant, tenté de faire oublier. Quel triste sort pour accabler ce garçon que la gloire aurait dû écrouler. Que le prestige aurait dû consteller.

Le garçon venait de retrouver sa chambre, cette prison dans laquelle pourtant, il parvenait à y trouver les fragments d'une douce sérénité. La domestique l'avait brusquement lâché, et la porte avait été violemment refermée. Un claquement qui résonne, sur son infernal rythme, un sursaut avait fait danser le corps du pauvre malade. Le bruit d'une clef que l'on glisse dans la serrure, un tintement qui trahit le fermoir que l'on verrouille, et voilà qu'à nouveau, il se retrouvait soustrait de ces terres prohibées. Oh, cette infernale vie, il ne pouvait plus la supporter. Le désespoir l'accablait, et il ne cessait de se le répéter : il n'y avait plus rien à faire. Ces cheveux blanchis par le temps, ils éclataient les mirages d'une terrible fatalité : la vie, elle était doucement en train de le quitter. Cette chair qui, par endroit, s'était retrouvée noircie, elle était le témoin d'un immuable malheur. Quelques tâches dissipées, qui scellaient une malédiction détestée. Ces hideux dessins, ils lui faisaient peur. La plus grosse, d'un peu moins de neuf centimètres, se logeait pour le moment sur son avant-bras gauche, mais celle-ci, il avait cru à plusieurs reprises la voir lentement grandir. C'était terrible, de porter ainsi en lui, cette terrifiante infamie. Une maladie de naissance, que l'on disait incurable. Sordide infirmité qui le rendait misérable... De cette existence méprisante il n'en voulait plus. Depuis longtemps, ses vaines espérances, il aurait dû les abandonner. Et pourtant, une idée forgée par un temps longuement écoulé croissait dans un esprit affligé. Oui, depuis quelques jours, quelques mois déjà, on avait puisé dans un désespoir grandissant, la force d'un désir interdit. L'espoir, on voulait le faire revivre. S'imaginer que l'on s'était trompé, que tout n'était pas encore perdu. Qu'ailleurs, les éclats d'une timide espérance renaîtraient. En dehors de ces murs, après tout, peut-être que l'enfant que la royauté avait damné, il n'était pas encore déchu. Mais l'hésitation agrippait les actions. Il était dangereux, de s'aventurer sur ces terres que l'on n'avait jamais eu le droit de fouler, dans un corps autant affaibli. La déficience de son corps, ces infirmités qu'un rien savait accentuer, elles ne lui permettaient pas de correctement se déplacer. Ces maux incompris, ces douleurs qu'on ne parvenait à guérir, peut-être qu'il trouverait un médecin capable de les expliquer. Peut-être que ces parents ennuyés, ils n'avaient pas tout tenté. Cette belle-mère qui n'avait d'yeux que pour son tendre fils, elle s'était toujours désintéressée de lui. Et ce Roi, qui n'avait de père que le titre, n'avait peut-être pas assez persisté dans la recherche de ces maux qui le dévorait. Perdu dans ses désillusions, au fond, regardez-la, cette âme chétive. Tant bien que mal, elle essayait encore de se raccrocher à ce qu'elle pouvait. Mais, si dans son périple, c'était la mort qui viendrait le trouver ? Tant pis. Il devait au moins essayer. Après tout, qu'est-ce qui le retenait encore ici ? Il n'était pas libre. Il ne l'avait jamais été. Ses journées étaient ponctuées de souffrance et d'ennui. Et lui, qu'avait-il fait pour essayer de changer une situation insoutenable ? Pas grand chose. Écoutant seulement les avis des autres, il s'était résigné à croire que son sort était ainsi scellé. Alors, oui, c'était décidé, demain, il s'évaderait. Ces chaînes qui le retenaient ici, il trouverait le moyen de s'en débarrasser. Peu importe ce qui devait lui en coûter, ces ultimes efforts, il était prêt à les faire. On l'avait effacé de ce monde. Jugé indigne, sa mémoire, on avait souhaité l'anéantir. bercé dans les bras de l'immonde, il avait sombré dans le plus effroyable des oublis. Une indifférence qui le ronge, cette solitude, elle est difficile à supporter. Mais, Aliocha, c'était surtout de ce mal instable dont il souhaitait se débarrasser. Et si l'échec lui était destiné, alors tant pis. Ce risque qu'il s'appropriait à courir, il acceptait d'en payer le prix.

Il brûle, ce désir de guérir.

Âme méprisante, corps vulnérable, tous, ici, l'avaient haï.

Faiblesse d'esprit, voilà maintenant qu'il prendrait la fuite, même s'il devrait mourir.

Et si les maux s'avèrent récupérables, au moins, l'on aura découvert ce que c'était, la vie.

Inlassablement ressassés, ils résonnent, les mots : *oh, elle est infâme, cette maladie.*